

## ISTAMBOUL, UN SOMMET

Le 28 juin 2004, on a pu voir à la télévision, dans le monde entier, le président français s'exprimer derrière un pupitre portant l'inscription « SOMMET DE L'OTAN/NATO ISTAMBUL ». Cette formulation appelle certaines remarques.

Pourquoi doubler le sigle français de l'organisation des traités de l'Atlantique nord par le sigle anglais ? Cela a au moins l'avantage de rappeler qu'il s'agit de la forme française. Jacques Chirac prononce bien OTAN comme « au temps » ; il n'y a en effet aucune raison de parler de « l'aut'âne ».

L'orthographe du nom de la ville est étonnante. On nous impose en français *Istanbul*, invoquant à l'occasion des susceptibilités turques. Or, nous disposons en français d'*Istamboul* qui n'est pas une traduction mais une transcription du nom turc. Ce nom ne date pas d'hier, *Istamboul* figure déjà dans le *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, de Bouillet, en 1843. On le trouverait certainement encore plus tôt.

Une transcription est l'adoption d'un nom avec une orthographe qui respecte le mieux la prononciation du nom original. L'orthographe française est bien antérieure à l'adoption de l'alphabet roman par la Turquie après la Première Guerre mondiale. L'orthographe du turc moderne aurait donné en français une autre prononciation, comme pour *Bulgarie* ou *Cuba*. Ce nom est depuis longtemps bien implanté, et d'un usage très courant oral et écrit. La prononciation ne changera pas. L'adoption de l'orthographe turque introduit une distorsion dans le système du français. Est-il besoin de compliquer l'apprentissage de l'écriture ? *Istamboul* est l'exonyme français, comme le sont *Rome* ou *Athènes*.

Si les Turcs s'en étonnaient, il ne serait pas difficile de leur expliquer qu'ils n'ont pas à s'offusquer qu'en français on continue d'employer une forme qui respecte la prononciation turque. Pourquoi *Istamboul* les gênerait-il plus que *Turquie* pour *Türkiye* ? Pas plus que nous ne sommes gênés qu'en turc on écrive *Fransa*, *Marsilya* et *Bordo*. Quant à la connotation historique, elle est clairement turque, par opposition à la tradition grecque *Byzance*, ou romano-hellénique et byzantine *Constantinople*. Il ne s'agit pas d'imposer *Istamboul* en turc. *Istanbul* continuera d'être employé dans des domaines spécialisés, quand la forme

locale est nécessaire pour des raisons techniques, comme on emploie *London* ou *Roma*, mais ces emplois sortent du domaine de la langue.

Mais alors pourquoi, à Istamboul, employer *Istambul* qui apparaît en français comme une forme bâtarde ? On rencontre cette orthographe dans différentes langues, c'est la forme courante en portugais<sup>1</sup>.

Une belle occasion perdue de montrer au monde le nom en français ! Les Turcs l'auraient-ils moins supporté que le portugais ?

*Istamboul* n'est pas mort, on en trouve près de sept mille occurrences sur les sites d'internet, malgré sa disparition de plus en plus systématique des ouvrages de référence (dictionnaires, atlas, correcteurs orthographiques) au profit d'*Istanbul*. On l'a compris, ce qu'on nous impose n'est pas tant la forme turque que celle de l'anglo-américain, suivant le dogme internationaliste qui consiste à éliminer progressivement les formes françaises, selon des principes niant la diversité et la spécificité des langues. Forme insidieuse de la mondialisation, qui écrase la diversité culturelle et provoque des réactions violentes menaçant la paix mondiale.

Alors réjouissons-nous que les Italiens disent *Parigi*, qu'en vietnamien *France* et *français* soient *Pháp*, que les Anglais appellent *Burgundy* notre Bourgogne, et en français écrivons *Istamboul* !

**Ange BIZET**

*Cercle François-Seydoux*

---

1. Trois fois plus fréquente que la forme turque sur les sites internet (recherche par Google à la date du sommet), sachant qu'une bonne partie des occurrences d'*Istanbul* sont en anglais, y compris sur les sites des autres langues.

---